

## Parole et silence 10 décembre 2020, Actes 8,1b-25

La première partie du texte fait la jointure entre le récit de la mort d'Etienne et celui du ministère de Philippe, un de ses collègues du collègue des Sept. Comme lorsqu'on coud ensemble deux bouts de tissu, Luc croise les différents fils, ce qui donne au récit de 7,54-8,4 une apparence de décousu. Les scènes se divisent et se croisent : on suit le sort d'Etienne et son ensevelissement, l'entrée en scène de Paul et son acharnement contre les chrétiens, la persécution contre les chrétiens « Hellénistes » et leur fuite de Jérusalem où restent les apôtres et les « Hébreux ». Et l'on constate que « ceux qui avaient été dispersés allèrent de lieu en lieu en annonçant la bonne nouvelle de la Parole. » Ainsi se réalise une partie du programme annoncé par Jésus : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie... »

La suite du récit s'attache donc à l'activité de Philippe à Samarie. Les vv 5 à 8 sont consacrés à la présentation très positive de cette activité qui consiste à « proclamer le Christ » aux foules. Cela passe par la parole, évidemment, une parole convaincante qui crée l'unanimité chez les auditeurs, et qui se manifeste aussi par une activité thaumaturgique et libératrice se traduisant par des signes et des guérisons de possédés, de paralysés et de boiteux. Les foules s'attachent (*prosecho*) d'un seul cœur non pas à Philippe, mais à ses paroles qu'ils écoutaient et voyaient, précise le texte. Le succès de cette prédication est souligné par un constat enthousiaste : « Il y eut une joie intense dans cette ville ! »

Le mage Simon nous est présenté alors, mais dans un flash-back qui nous décrit la situation précédant l'arrivée de Philippe. Les gens de Samarie étaient stupéfaits (*existèmi*) par son activité de magicien qui devait consister en une pratique d'astrologie, d'oniromancie, de prédiction et de guérison. Luc insiste : il reprend ce verbe stupéfier au v.10, dans un résumé de la scène, en notant que cela avait duré longtemps (« durant un temps considérable »). Simon se présentait lui-même comme quelqu'un de grand. Lui aussi faisait l'unanimité parmi le peuple dont petits et grand disaient : « C'est lui la Puissance (*dunamis*) de Dieu qu'on appelle Grande (*megalè*). » La foule reconnaissait en Simon des pouvoirs surnaturels et le considérait comme divin. Par deux fois aussi, il est dit que les gens s'attachaient (*prosecho*) à lui (vv 10 et 11, cf. v.6 (on s'attache à la personne de Simon, alors qu'on s'attache aux paroles de Philippe ; nuance !). On est donc aussi sur le terrain religieux, que Simon occupait déjà bien avant l'arrivée de Philippe, et le récit prépare à une confrontation entre les deux hommes. A qui la foule va-t-elle vraiment s'attacher ? Aux deux à la fois ? La Samarie était réputée pour son syncrétisme.

Les Samaritains crurent à Philippe non pas à cause de sa personne, mais de sa prédication, littéralement « à Philippe annonçant la bonne nouvelle au sujet du Règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ. » Précision : hommes et femmes furent baptisés ! Luc souligne ainsi la spécificité chrétienne par rapport au judaïsme. Le constat intermédiaire est inattendu : Simon croit et est baptisé, il s'attache à Philippe (*proskartèrèô* est plus fort que *prosecho*, désignant une persévérance dans l'attachement). C'est au tour de Simon d'être stupéfié (*existèmi*) par les signes et les grands actes de puissance (*dunamis megalas*) qui se produisaient par l'intermédiaire de Philippe.

Les deux portraits de Philippe et de Simon sont proches : ils prêchent et font des merveilles ; ils ont un pouvoir surnaturel ; ils exercent une fascination sur la foule qui s'attache à eux ; dans un contexte de syncrétisme religieux, il est important de différencier clairement entre prédication de l'Evangile et exercice de la magie. Luc laisse entendre que Simon

s'autoproclame, Philippe, en médiateur, s'efface devant la Parole et prêche le Christ. Simon fascine, Philippe provoque la joie du salut !

Nouvelle scène : Arrivent Pierre et Jean, envoyés par les apôtres de Jérusalem. Pourquoi ? Pour faire suite à la réception de la Parole par les Samaritains et confirmer leur baptême en leur imposant les mains pour qu'ils reçoivent l'Esprit saint et ratifier ainsi qu'ils ont bien reçu le don de la foi. L'Esprit habilite les croyants au témoignage, il en fait des témoins à leur tour, en leur permettant de se faire comprendre de tous. C'est en même temps la reconnaissance de la mission de Philippe en Samarie qui va s'amplifier avec les nouveaux témoins. La Parole circule plus loin que Jérusalem ! Désormais l'Esprit unit les communautés de Samarie et de Jérusalem.

Simon, voyant que l'Esprit était donné par l'imposition des mains, offre de l'argent (*chrèmata*) aux apôtres et leur demande : « Donnez-moi aussi ce pouvoir, pour que celui sur qui je pose les mains reçoive l'Esprit saint. » Comme à l'époque la charge de prêtres ou de magicien se vendait, Simon tente de marchander le pouvoir qu'il constate chez les apôtres. La réponse de Pierre est sans appel : « Va au diable avec ton argent ! » On n'achète pas ce que Dieu donne ! Pas moyen d'acquérir, de s'approprier (*ptaomai*) ce qui ne peut qu'être reçu ! Pierre ne condamne pas Simon, mais l'appelle à se convertir, afin que, si possible, la pensée de son cœur (le lieu des projets et des décisions) soit pardonnée. Simon laisse aux apôtres le soin de faire cette demande. Manière de se défilier ? Luc laisse les lecteurs dans l'incertitude et ne parle plus de Simon !

La thématique de ce passage rejoint partiellement une préoccupation très actuelle, le besoin qu'expriment bon nombre de contemporains d'être bénis. « Etre béni, cela fait rêver... à une vie réussie, l'admiration des autres, la protection des aléas de la vie, la santé qui gardera de la mort. (...) C'est dire aussi l'ambivalence qui l'accompagne : il arrive qu'elle devienne un marché de dupes, qu'elle soit tarifée, conditionnelle, lieu de 'preuve' et de fantasmes » (Elisabeth Parmentier, *Cet étrange désir d'être bénis*, Labor et Fides, 2020).

Cela concerne non seulement des personnes, mais des objets, des situations, des éléments de la vie qu'on entoure de bénédiction, et cette attente déborde les cercles religieux : bénédictions de motards avec leurs engins, d'animaux de compagnie, bénédiction du tunnel du Saint-Gothard avec cinq officiants, prêtre, rabbin, pasteur, imam et un célébrant sans religion (quel équilibre !), bénédictions d'amoureux à la St Valentin, bénédiction de photos, etc.

Autre exemple, la théologie de la prospérité ou du « Plein Evangile » qui a vu le jour aux États-Unis dans les années 60 et s'est développée dans les pays du Sud. Elle enseigne que le Christ promet à ceux qui le demandent la richesse matérielle, la santé et le succès. Dans les pays riches, elle répond aux aspirations matérialistes de personnes qui cherchent à justifier leurs désirs. Dans les pays pauvres, ce discours entretient l'espérance d'un avenir radieux chez une population marquée par la précarité et la démobilise.

« Quels garde-fous face à la superstition et à la pensée magique ? » C'est, comme dans notre texte, l'affirmation centrale du salut en Jésus-Christ qui demeure le principe critique de la bénédiction. C'est un don et non un droit !